

INFORMER POUR COMPRENDRE ET AGIR

{ Alain Reyniers *

* Directeur
scientifique
de la revue

Depuis 1955, la revue *Etudes Tsiganes* s'applique à informer sur l'histoire, la culture, le mode de vie et la situation des Roms, des Manouches, des Sinti, des Gitans, des Voyageurs et autres groupes apparentés, quel que soit l'endroit où ils vivent dans le monde. C'est un défi constamment relevé, bon an mal an, avec des bonheurs divers, qui pousse aussi à l'innovation. A cet égard, le passage à une nouvelle série de numéros thématiques en 1993 a constitué un tournant majeur. A plusieurs reprises, et cela depuis son origine, la revue a accueilli, initié ou édité avec d'autres partenaires des actes de colloques. Ce fut le cas dans le courant des années soixante-dix du siècle passé. Ce fut le cas de l'ouvrage *Tsiganes : identité, évolution*, édité en 1989 pour le trentième anniversaire des *Etudes Tsiganes* en collaboration avec les éditions Syros Alternatives. La série actuelle poursuit cette voie et, à côté de numéros plus spécifiquement organisés autour d'un thème précis, publie occasionnellement des actes portant sur des sujets aussi divers que l'ethnologie des Tsiganes, l'esclavage en Roumanie, l'internement au cours de la Seconde Guerre Mondiale, l'histoire en hommage à François de Vaux de Foletier ou la littérature romani.

Ce numéro-ci est un nouvel exemple de cette politique. Mais il prend une place tout à fait particulière dans ce mouvement déjà ancien de communication du savoir. Alors que les actes précédents donnaient une place majeure aux chercheurs chevronnés, ceux-ci sont axés sur les travaux de jeunes chercheurs présentés à l'Université d'Angers en avril 2009. Ils montrent que, si les grands thèmes traditionnellement évoqués (histoire, éducation, nomadisme, identité, migrations, représentations, etc) ne changent guère, c'est la manière de les aborder qui se modifie. Ainsi, par exemple, qu'ils soient mobiles ou sédentarisés, les Tsiganes sont bien davantage présentés comme des gens fondamentalement insérés dans un espace social, dans une région ou un pays qu'ils partagent avec les Gadjé. S'il est, plus que jamais possible de présenter une histoire des populations tsiganes, celle-ci se construit dans l'histoire locale, nationale ou globale et, à défaut d'un programme clairement défini au niveau de l'éducation nationale, s'enseigne dans l'intelligence de cette histoire plus globale. L'intérêt porté par nombre de jeunes chercheurs aux politiques publiques et leur volonté de

travailler en réseau montre également toute la pertinence d'une thématique qui a suscité de nombreux travaux dans le passé.

Ce numéro présente aussi une autre nouveauté : la mise en place d'une rubrique qui sera dorénavant spécifiquement consacrée à la publication de documents historiques rares, d'essais consacrés à des recherches nouvelles, à des articles sur des aspects particuliers de l'univers tsigane qui ne trouvaient plus facilement leur place dans des numéros devenus trop rigoureusement thématiques, à des formes diverses d'expressions comme le dessin ou la poésie, à l'évocation de manifestations culturelles ou encore, à des témoignages, à des portraits, à mille et uns détails de la vie quotidienne des Tsiganes. Dans ce numéro, deux articles complémentaires portant sur l'origine indienne et les causes du départ de l'Inde inaugurent cette rubrique appelée à se développer dans l'avenir. Le souci d'informer pour comprendre et développer des modes d'actions appropriées anime donc, plus que jamais, notre revue. C'était l'ambition de ses fondateurs, c'est celle de ses responsables actuels. Il y a là une véritable gageure. D'autant que l'actualité récente, laissant la part belle aux amalgames, à l'expression des préjugés, à la force sur le faible, montre que l'information donnée pour stimuler la compréhension a de la peine à se faire entendre et ne débouche pas nécessairement - loin s'en faut - sur une action éclairée.

